

5^e. Journal du Lot 5^e.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

SITUATION

Un Boche prédit la débâcle de son pays; un général allemand avoue les grandes pertes devant Verdun. — Sur les fronts. — Le discours de M. Sonnino. — Le blocus et la crise alimentaire allemande. — La Hollande, douchée par l'Angleterre, se calme.

Le journal la Suisse publie une intéressante interview d'un « Allemand d'une grande ville du nord ». « Comprenez bien, dit le Boche, que si l'Allemagne n'a pas essayé de tourner Belfort au sud, c'est-à-dire par la Suisse, ce n'est pas seulement parce qu'elle redoute l'armée suisse, dont nous connaissons la haute valeur, mais aussi parce qu'elle ne peut s'aventurer dans une guerre de montagnes que les Français défendraient facilement.

« Au point de vue politique, la situation de l'Allemagne n'est pas plus brillante que la situation militaire, et nous sommes tous très inquiets. Les Turcs « rechignent » et commencent à glisser entre nos doigts. Les Bulgares, de leur côté, sont mécontents; ils avaient compté que la guerre durerait au maximum six mois.

« Notre bilan se présente donc ainsi :
1^o des alliances qui se crevaient;
2^o une politique intérieure qui flanche;
3^o le moral des soldats et du peuple qui baisse à vue d'œil, alors que chez nos ennemis nous constatons que c'est exactement le contraire qui se passe.

« Maintenant nous disposons des lignes de défenses en arrière du front, aussi bien à l'est qu'à l'ouest... »

« La loi sera peut-être dure à caser, mais il est certain que les alliés y parviendront. Cela leur demandera six mois, un an peut-être, mais le résultat n'est pas douteux.

« L'Allemagne a définitivement perdu la partie depuis l'Yser. »

Il ne faut pas accorder un crédit excessif aux interviews de personnalités dont on ignore le nom, c'est entendu, mais il y a néanmoins un symptôme dans les propos TENSUS PAR UN ALLEMAND à notre confrère helvétique. Jamais, il y a vingt mois, un Boche n'aurait eu la pensée que son pays pouvait être vaincu.

Il y a donc quelque chose de changé en Germanie !...

Qui pourrait en douter à la lecture des lignes suivantes — fort peu optimistes ! — qui ne sont plus d'un inconnu, mais d'un grand chef militaire allemand, le général Blum.

Les combats autour de Verdun surprennent d'autant plus par leur durée que les événements de cette guerre nous permettent de croire que les fortresses avaient perdu toute leur valeur.

Il faut tenir compte de la grande bravoure militaire française et du fait que le commandement français défend Verdun, selon un plan magnifiquement conçu qui oblige les Allemands à lutter pour chaque pied de terrain ce qui, naturellement, leur cause de grandes pertes.

Wolf s'évertue à nier « les grandes pertes » en question. On voit de quel crédit l'agence officielle allemande jouit auprès des chefs militaires teutons !

Au nord de Verdun, l'ennemi, très éprouvé par de lourdes pertes, n'a pas renouvelé son offensive malheureuse de lundi.

Il se confirme que l'échec des Allemands a été complet puisque nous avons repris la presque totalité de la partie de tranchée où ils avaient pénétré.

Il est peu probable que l'ennemi puisse se résoudre à abandonner la

partie sur ce point, son orgueil lui défend. Mais le général Pétain ne montrera pas une obstination moins grande à lui barrer la route...

En Italie, les Italiens ont repoussé de très violentes attaques dans le nord, tandis que sur le Carso et l'Isonzo on en reste à la lutte d'artillerie.

En Russie, les Austro-Allemands ont attaqué au nord et sur la Strypa. Partout ils ont échoué.

Au Caucase nos alliés viennent de remporter un éclatant succès : ils ont pris Trébizonde, le grand port de la mer Noire. La situation des Turcs est franchement mauvaise en Asie !...

Une très belle séance vient de se dérouler au Parlement Italien. Le ministre des Affaires étrangères a fait un long exposé des relations extérieures du royaume avec ses alliés.

Cet exposé a été abondant. Le ministre a passé en revue les événements de ces derniers mois, depuis la retraite de l'armée Serbe.

Le succès de M. Sonnino a été très grand. Les passages relatifs à l'action de la marine pour sauver l'armée Serbe ; — à la restauration de la Belgique ; — aux visites des ministres alliés à Rome ; — à l'admirable résistance des soldats français de Verdun... ont tous été accueillis par des applaudissements enthousiastes.

M. Sonnino a lui-même résumé la situation dans les excellentes lignes qui suivent :

« Je vous ai tracé les grandes lignes de notre œuvre depuis la dernière fois que j'ai eu l'honneur de vous entretenir de la situation internationale.

Elle vise surtout à resserrer les liens d'intime union et de solidarité entre les alliés, en coordonnant toujours plus l'action dans les champs diplomatique, économique et militaire.

Notre objectif est simple : combattre par toutes nos forces pour la cause commune, en sauvegardant en même temps les intérêts suprêmes et vitaux de la nation.

Cette guerre marque sans doute le commencement d'une nouvelle ère historique pour le monde civilisé. Sûrs de notre droit, serrés autour de notre roi, procédant en parfait accord avec nos camarades d'armes, nous luttons vaillamment en poursuivant au maximum toute l'énergie pour arriver à la victoire, à une victoire assurée une ère, non de haine dominatrice, comme nos adversaires la voulaient, mais de justice et de liberté pour tous les peuples.

Nous devons sans doute affronter encore des épreuves très rudes, mais avec la coopération mutuelle et cordiale entre les alliés, par les exploits héroïques de notre vaillante armée de terre et de mer et en maintenant une complète union intérieure des esprits, cimentée par le fervent patriotisme de tous les partis et de toutes les classes de citoyens, nous allons vers l'avenir avec l'âme confiante dans la fortune radieuse de l'Italie, chacun de nous se considérant heureux de pouvoir, de quelque manière, coopérer à la poursuite de l'œuvre sainte commencée par nos ancêtres en travaillant à compléter et à consolider le glorieux édifice bâti par eux avec tant de vertu, de patriotisme et de sacrifices.

Cet exposé magistral a eu un succès imposant et significatif. A l'appel nominal, 352 députés ont approuvé les déclarations du ministre, 32 seulement ont voté contre.

L'unanimité, ou presque, dans une Chambre qui, il y a quelques mois encore, comptait une forte minorité de neutralistes, voilà l'admirable résultat de la loyale adhésion de nos voisins « à la cause commune ».

Le resserrement du blocus produit en Allemagne des résultats incontestables. « L'usure de nos forces économiques est maintenant très sensible, écrit le Berliner Tageblatt. Il faut que nous fassions des économies dans tous les domaines. »

La crise alimentaire de l'Allemagne fait l'objet d'une étude de M. René Moulin dans la Revue hebdomadaire, et cet écrivain établit la réalité de la crise en se basant unique-

ment sur des documents allemands. Voici, d'après un de nos confrères, un résumé de cette étude :

Aux deux jours sans viande, le mardi et le vendredi, sont venus s'ajouter les deux jours sans graisse, le lundi et le jeudi. On en est maintenant à la carte de beurre (depuis le 5 mars) et il va falloir introduire des cartes pour la viande de porc. Il faudra peut-être aussi réduire la ration de pain, l'empire ne disposant que de 9 millions de tonnes de céréales pour l'alimentation au lieu de 17 millions jadis.

Des crieries se font jour : le peuple en veut aux conservateurs agricoles et aux agrariens qui profitent de la guerre pour s'enrichir d'une façon illégitime. Les pommes de terre, malgré une récolte énorme, manquent dans beaucoup de villes ; les paysans donnent aux cochons les meilleures et vendent le reste aux prix maxima fixés par le gouvernement.

La viande de porc, qui représente le 62 % de la viande consommée en Allemagne, commence à se faire rare, et on a vu un journal se lamenter sur le fait qu'il n'y aura plus désormais que trois sortes de saucisses au foie. La raréfaction des denrées alimentaires s'étend maintenant aux légumes, au sucre et même au thé, au café, qu'on remplacera par des éricacées, et notamment par la bruyère.

Tout en se gardant des exagérations ridicules, il est permis de croire que si la famine ne menace pas l'Allemagne, les mesures prises par l'Angleterre au sujet du blocus créent, chez nos ennemis, une pénurie qui démoralise le pays par suite du renchérissement de la vie et des difficultés croissantes pour le peuple... Il est vrai qu'en compensation on lui promet la signature prochaine de la paix... à Verdun ! On n'oublie qu'une chose, à Berlin, c'est que nos poilus sont un peu là...

L'agitation hollandaise qui avait causé un certain émoi dans tous les camps belligérants, commence à se calmer.

Autant qu'on puisse s'en rendre compte, les Pays-Bas sont mécontents du resserrement du blocus qui apporte une entrave à un commerce particulièrement lucratif. Les journaux hollandais prétendent que ces bons hollandais ont gagné des milliards en ravitaillant les Boches. — La guerre a de bons côtés pour certains neutres !... Or, la décision de l'Angleterre menace de tarir la source de ces gros revenus. D'où, sans doute, la colère du pays qui s'est traduite par des mesures qui étaient une menace déguisée à l'adresse de l'Entente.

La manœuvre a manqué son but. L'Angleterre a laissé entendre à sa voisine qu'elle avait contre elle une arme redoutable : l'influence qu'elle peut exercer, en Extrême-Orient, sur les colonies néerlandaises.

Les îles de la Sonde et particulièrement les 30 millions d'habitants de Java ont des affinités et des sympathies japonaises. Nos alliés d'Extrême-Orient seraient ravis de s'annexer ces îles, joyaux de la Hollande... L'Angleterre n'aurait qu'un mot à dire au Japon pour que...

La Hollande a compris et, à la réflexion, elle a estimé qu'il était préférable pour elle de ne pas s'aliéner les Anglais.

Et voilà comment le calme est revenu dans les Pays-Bas !... A. C.

Sur le front belge

Action d'artillerie peu intense sur le front belge, à part dans la région de Steenstraete où le bombardement a pris, au cours de l'après-midi, une grande violence.

Un aviatik sur Boulogne-sur-Mer

Un aviatik survola la ville et jeta plusieurs bombes. On ne compte qu'un seul blessé légèrement atteint.

L'aviatik a été violemment canonné par les batteries spéciales et s'est éloigné dans la direction du nord-est.

Amiens bombardé

Les journaux d'Amiens annoncent que, samedi, vers minuit, un avion allemand survola la ville, lançant sur les faubourgs cinq bombes, deux explosives et trois incendiaires, avec des résultats insignifiants.

Le bombardement de Reims

En dehors des 28 obus lancés dans la matinée du 15 avril, 40 autres sont tombés dans l'après-midi sur trois cantons de la ville, entre deux heures et cinq heures et demie, et vers huit heures et demie du soir. Hier matin encore, cinq obus sont tombés entre onze heures et onze heures et demie du matin.

Devant Verdun

Notre ligne sur le front d'attaque hier, par les Allemands, part de la Meuse, entre Champneuville et Vacherauville. Elle passe un peu au-dessus du croisement de la route qui monte au nord-est de Beaumont ; elle aborde ensuite la côte du Poivre, dont nous tenons le rebord méridional, traverse le chemin de Bras à Louvemont, pénètre dans le bois d'Haudremont, en sort à l'est, légèrement au sud du bois de Chauffour, s'infléchit pour passer à l'ouest du village de Douaumont, qu'elle contourne à trois cents mètres environ, pour filer vers Vaux, en passant légèrement au sud des ruines du fort de Douaumont.

Troupes autrichiennes

devant Verdun

Il semble que les troupes autrichiennes aient pris part aux actions engagées par les Allemands contre Verdun. On annonce, en effet, que trente-deux officiers appartenant au 43^e d'infanterie autrichienne, se trouvent à l'hôpital de Herkulesbad, atteints d'atonie psychique à la suite de leur participation à un combat devant Verdun. Leur état serait tout à fait pitoyable. Le bombardement ininterrompu des positions allemandes par l'artillerie française brise le système nerveux des combattants. Le 43^e d'infanterie autrichienne, après être resté à peine trois jours sur la ligne de feu, a dû être retiré et envoyé à l'arrière.

Le charbon allemand sera saisi sur les navires

(Officiel). — Les armateurs neutres sont prévenus que tout charbon de provenance allemande trouvé dans leur cargaison et leurs soutes pourra être saisi, comme les autres marchandises, en conformité de l'ordre en conseil du 11 mars 1915.

Les patrons des navires neutres feront bien, à l'avenir, de s'assurer de la provenance de leur charbon et de se munir de certificats d'origine délivrés par les consuls britanniques.

L'ITALIE EN GUERRE

Sur les pentes escarpées du mont Sperano (vallée Ledro), la progression italienne continue.

Au cours de la journée du 16 avril, de nouveaux retranchements ont été conquis et promptement renforcés contre l'ennemi.

Le même jour, dans la vallée de Sugana, après un tir intense d'artillerie, l'ennemi a attaqué avec 14 bataillons environ les positions italiennes avancées entre la source du torrent Maggio et le mont Callo. Il a été repoussé par une contre-attaque et a laissé 206 prisonniers, dont 3 officiers.

Dans la même après-midi, de nombreuses batteries ennemies de tout calibre ont concentré un feu violent sur la position de San-Osvaldo. Afin d'éviter des pertes inutiles, les Italiens se sont retirés de ce point à environ 500 mètres, sur la localité voisine de Volto.

Dans la journée du 17 avril, l'ennemi a renouvelé trois attaques contre la partie du front entre Volto et le fond de la vallée de Brenta, mais il a

été chaque fois repoussé avec de lourdes pertes.

Des hydro-aériens ennemis ont effectué, la nuit passée, un raid sur Trévis, Motta-di-Livonza et des localités plus petites. Ils ont lancé une trentaine de bombes. On signale dix morts, une vingtaine de blessés et des dommages à quelques bâtiments.

Un hydravion a été abattu à Grado. Deux aviateurs, dont un officier, ont été faits prisonniers.

L'action russe

On télégraphie du quartier général de la presse austro-hongroise que les Russes, depuis le 13 courant, attaquent avec violence sur plusieurs points, spécialement dans le secteur qui va de la Strypa à Yastlovice. Au coude de l'embouchure de la Strypa, deux positions avancées sont tombées aux mains des Russes.

Deux espions condamnés à mort

Le conseil de guerre a condamné deux individus pris en flagrant délit d'espionnage au profit des Bulgares. L'un des deux condamnés a été passé par les armes, mais comme l'autre est soldat dans l'armée grecque, le général Sarraïl a décidé de le faire remettre aux mains du général Moschopoulos, qui décidera de son sort.

L'évacuation de la Macédoine

D'après le journal grec « Nea Hellas » les troupes grecques auraient reçu l'ordre d'évacuer la Macédoine orientale.

Les troupes allemandes partent

On mande de Calafat que trois bateaux de la Compagnie autrichienne du Danube, chargés de troupes allemandes, ont passé la semaine dernière devant ce port, venant de Roustchouk ou de Lom, et se dirigeant vers la frontière autrichienne.

En Portugal

Le gouvernement a décrété l'expulsion de tous les sujets allemands qui ne sont plus en âge d'accomplir le service militaire, et l'interdiction dans les camps de concentration de ceux qui sont assujettis aux lois martiales. Le gouvernement a ordonné également le séquestre de tous les biens appartenant aux allemands.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 18 avril 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute la proposition de M. Honorat, tendant à autoriser le Gouvernement à modifier par décret l'heure légale.

M. Bienaimé demande le renvoi du projet à la Commission.

M. Jobert combat le projet : si on veut faire des économies, qu'on empêche le gaspillage des dépenses militaires.

M. Painlevé défend le projet.

Un amendement de M. Bienaimé, tendant à demander au Gouvernement de prendre toutes les mesures utiles pour restreindre la consommation de charbon, est combattu.

La disjonction de l'amendement est adoptée par 299 voix contre 172. Le projet de M. Honorat est adopté.

La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur les loyers.

Les articles 37, 38, 39, 40, 41 et 42 sont votés.

L'article 43 prévoit que l'assistance judiciaire pourra être accordée aux locataires qui plaideront. Il est voté.

Les articles 44, 45, 46, 47, 48, 49 et 50 sont votés. Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS 85
Commune de Quissac (Suite)

Engelbert Marie, Propriétaire.....	3
Engelbert Noël.....	3
Engelbert Victor.....	3
Floirac Marguerite.....	3
Gayral, Vve Despeyroux.....	3
Galtier Archipe.....	3
Longpéche Ambroise.....	3
Larnaudie Philomène.....	3
Lafon Ida.....	3
Murat Marie.....	3
Marty Joseph.....	3
Marlas Marie.....	3
Rossignol Léonie.....	3
Olier Maria.....	3
Rossignol Joseph.....	3
Syrès Jean.....	3
Simon, née Vayssières.....	3
Savignac B.....	3
Vors Antonia, Propriétaire.....	3
Vermeil Gilles.....	3
Gineste.....	3
Despeyroux.....	3
Collecte dans la Commune.....	129 55

Commune de Rampoux

Sénae Victor, Instituteur.....	5
Vidalhae Dorothee, Institutrice.....	12
Laguarrigue Henri, Cantonnier.....	3
Estip Joseph.....	3
Vidalhae Edmond.....	3
Bourgade Noémie.....	3
Balan Eulalie.....	3
Crouzat Jules.....	3
Brugé Firmin.....	3
Bourgade Jean.....	3
Bourgade Léonie.....	6
Bétaillé Basile.....	5
Baily Julie.....	6
Granié Charles.....	6
Fresquet Ida.....	3
Fresquet François.....	4
Frayssé Anna.....	6
Faurie Sara.....	12
Fauchet Maria.....	3
Delsaut Cécile.....	12
Delbreil Céline.....	6
Delbreil Maria.....	6
Calmeilles Lucie.....	6
Tragne Thérèse, Institutrice.....	12
Laville Marie.....	3
Laval Valérie.....	3
Périer Jean.....	5
Périer Angèle.....	5
Mollié Marguerite.....	6
Mérange Marie.....	5
Labande Hypollite.....	3
Laborie Jean.....	3
Valette Alfred.....	5
Valette Clément, Meunier.....	6
Tissandière Françoise.....	6
Lavergne Léon, Curé.....	4

Commune de Reilhac

Lacombe Marie, Propriétaire.....	5
Born Jean.....	3
Delsaut Cyprien.....	3
Constant Virginie.....	3
Despeyroux Antonin, Retraité.....	3
Gras Jean.....	3
Nalis Jean.....	4
Joyeux Pierre, Adj. au Maire.....	3
Balmette Charles.....	3
Delbat Zélie.....	3
Grimal Pierre, Magon.....	3
Judicis M., Vve Rossignol, Auberg.....	3
Sabrazat Marie.....	3

Commune de Reilhaguet

Boyer Irma, Déb. de tabac.....	3
Justy Alexandre, R. Buraliste.....	3
Guittard Marcel.....	3
Auricombe Louis.....	3
Auricombe Marius.....	3
Artus Pierre.....	6
Artus Léonie.....	12
Besserves Eugénie, Vve Conté.....	3
Besserves Baptiste.....	3
Bergougnoux Ad.....	12
Basit Baptiste.....	3
Bornes Jean.....	3
Bornes Baptiste.....	6
Bourriannes Rosalie.....	12
Calme Charles.....	3
Calmon Antoine.....	12
Calens François.....	3
Cabanes Victor.....	3
Bourry Alexandre.....	3
Cauzillie J.-B., Curé.....	12
Cadameilles Maria.....	12
Courtiol Maria.....	12
Courtiol Théodore.....	3
Cournot Gabriel.....	6
Counord Léa.....	6
Coudere Marcelle, Institutrice.....	12
Coudere Delphine.....	12
Constant Victor.....	12
Constant Françoise.....	6
Cayre Maria.....	6
Delpech J.-Pierre.....	3
Delpech Noémie.....	3
Delgal Rose.....	12
Delgal Maria.....	12
Crubillé Marie-Jeanne.....	3
Gabet Augustine.....	3
Lacarrière Pierre.....	12
Lacarrière Hélène.....	12
Mialet Jean.....	6
Mazère Basile.....	6
Maury Jean.....	3
Malgouyard Marie.....	6
Malaurie Irma.....	6
Lesœur Victor.....	3
Lacombe Valérie.....	12
Lacombe Clothilde.....	12
Pégourié Alexandrine.....	12
Justy Octavie.....	3
Jarzac Antoine.....	3
Hébrard Anna.....	3
Guittard Antonin.....	6
Guittard Frédéric.....</	

LES SAUVAGES

Un fait ignoble de lâcheté commis par un aviateur boche vient s'ajouter aux nombreux exploits de ses camarades, les pirates de l'air.

Le fukler sur lequel se trouvait le bandit fut atteint par nos canons antiaériens et tomba sur le territoire d'une commune près de St-Ouen. Un Gefir de quatorze ans, le jeune Lemort, fils d'un cultivateur, travaillant par hasard à proximité de l'endroit de la chute, se trouva brusquement en présence du pilote allemand qui, sans raison aucune, déchargea sur lui son revolver.

Le pauvre gamin reçut deux balles dans le bras gauche. Pour cet acte de lâcheté l'aviateur boche sera certainement admiré et récompensé par le Kaiser, mais il s'en est fallu de peu que le bandit fût mis à mort par les cultivateurs présents. Et c'eût été justice. Heureusement pour lui, des soldats arrivèrent assez tôt pour le protéger et l'emmener prisonnier.

Ce n'est pas ainsi que les soudards boches auraient agi à l'égard d'un Allié : certes non, car tous les jours on signale des faits répugnants de sauvagerie.

Des déserteurs boches racontent eux-mêmes le fait suivant :

Un détachement français qui occupait une forte position se trouva coupé par un combat ; mais, refusant de se rendre, il infligea aux Allemands des pertes terribles, en maintenant un feu nourri sur des ennemis qui avaient déjà dépassé la position et cherchaient à progresser au delà. C'est là, sans doute, ce qui s'appelle, en Allemagne, tirer lâchement dans le dos des troupes. Enfin, les Français, dans l'impossibilité absolue de battre en retraite, se rendirent ; sur quoi, les Allemands, rendus furieux par les pertes qu'ils avaient subies, se tournèrent vers le détachement, dont tous les hommes avaient jeté leurs armes, et se livrèrent à une boucherie générale, tuant à tort et à travers, à coups de baïonnette.

Cet assassinat ne passera pas inaperçu chez les Boches : mais pour eux, ce sera de l'héroïsme et Wolff ne manquera pas de dire que cette scène de sauvagerie a été une grande victoire remportée à la gloire du Bandit.

Ainsi à toujours été et sera la mentalité des Kulturés. Si la race teutonne, écrit le « Courrier de la Sera », est aujourd'hui un objet de répulsion pour sa brutalité, elle l'était déjà dans l'antiquité pour le même motif. Procopé dit des Allemands dans sa « Guerre des Goths » : « Ajoutez à leur scélératesse que sans aucune raison ils mettaient le feu aux édifices où le hasard les avait conduits, qu'ils se jetaient sur les femmes même réfugiées dans les saints temples et les sacrifièrent à leurs vices. »

Un poème du onzième siècle composé à la gloire d'Anselme, évêque de Lucques, déclare qu'« apaiser la rage tudesque serait un travail d'Hercule comme de lutter contre les bêtes fauves ou de purger les marais de Lerne. » C'était aussi l'opinion de Grégoire IX.

Voilà déjà, à cette époque, comment était appréciée cette race qui voulait asservir le monde aux pieds de son demi-dieu Guillaume II. Mais l'honneur soulevé par les crimes monstrueux commis par les Boches est universelle : de tous les points du monde, chez tous les neutres, il n'y a qu'un cri de honte à l'adresse des bandits.

C'est ainsi qu'à Bilbao, un incident s'est produit dans un cabaret entre un Allemand approuvant les exploits des sous-marins germaniques et un jeune Espagnol qui lui administra une paire de vigoureux soufflets.

Evidemment, ce n'est pas le châtiement qui convient aux sujets teutons : mais cela prouve que de partout la colère contre eux est un fait réel.

Certes, le châtiement sera autrement terrible ; et c'est avec satisfaction qu'on doit enregistrer cette déclaration du prince Max de Saxe, frère du roi de Saxe, qui est le complice du Kaiser dans son œuvre de barbarie :

« Le traitement que l'on a infligé au pays belge crée vengeance au ciel. Si j'avais été fixé auparavant sur cette marche à travers la Belgique et sur tout ce dont on devait y être témoin, alors, c'est à ce titre d'ammunition militaire que je serais allé au front. »

L'heure de cette vengeance sonnera !

DU FRONT

Bandits ! tas de bandits ! répétais-je à chaque instant, en traversant ce beau village, dont presque toutes les maisons avaient été systématiquement brûlées par l'envahisseur de quelques heures, en août 1914.

On ne pouvait douter du crime, car nulle part, on n'apercevait la moindre trace d'éclats d'obus ou de balles. Non, c'est froidement que l'officier prussien, le monocle bien fixé, pour la circonstance, à son œil de vandale moderne, ordonnait à la brute asservie, le soldat boche, d'allumer la torche incendiaire et de porter la ruine à droite et à gauche.

Et je me le représente, tel que je l'ai connu, riant de ce rire infernal, à la Etzel, l'atmosphère de l'histoire, contemplant les malheureux habitants considérés, à la vue de la flamme dévastatrice, inconsciente.

Brute civilisée, disais-je avec raison à un jeune lieutenant ! Car la brute civilisée seule peut commettre de semblables cruautés ou tordre le cou à deux canaris,

la joie d'une fillette dont les larmes provoquent des ricanements et briser lentement la psyché où se reflétait chaque matin le frais minois d'une belle enfant et dont les éclats multiples ne peuvent se refuser à reproduire les traits d'un criminel sadique et lâche.

Et à travers ces ruines, la vie venait ; les pousses printanières se faisaient jour et venaient affirmer que de la mort surgit la vie et que la France n'avait rien perdu de sa vitalité.

Et, continuant chaque jour mes randonnées à travers ces régions si riches, si industrielles, si patriotes, si accueillantes, je me demandais, comment, arrivé à 6 kilomètres de cette ancienne capitale, l'ennemi n'avait pas poursuivi sa route — C'est toujours la bataille de la Marne.

Car la lutte, avait été terrible ! Je m'arrêtais devant ce cimetière aux 4 murs crénelés ! Les tombes y furent piétinées et les blessés, agonisant sur des cadavres à peine refroidis de leurs camarades, révélèrent par leurs gémissements, les héros de l'épopée révolutionnaire et napoléonienne endormis dans tous les coins de ce pays qui en conserve le souvenir.

Partout les tombes récentes frappent vos regards, de droite, de gauche, au bord de la route, sous un arbre aux fleurs immaculées et dont les pétales blancs et rosés émaillent de leurs couleurs étincelantes la baïonnette ou l'épée qui rappelle qu'un brave est tombé là. Mais le Français n'a pas méprisé son ennemi et sa tombe, elle aussi a été crénelée et respectée. Le soldat allemand — 200 soldats allemands — Capitaine Prussien, etc. Eux aussi ont leurs croix. Le Français respecte les morts.

En parcourant ces bois et fouillant du regard les taillis bordant la route, je me rappelais ce pays dévasté où nous avions passé la première année de guerre, après la Marne.

Les bois étaient une vaste nécropole. Mais, voyant qu'une tombe visible à peine pour un œil exercé attirait mon attention et m'émeut profondément. Une croix minuscule, effritée, deux bouts de bois, reliés entre eux par un fil de fer, un lépi rongé par le temps et les insectes : soldat français, août 1914 ; pas de nom ; qui ? on ne le saura jamais ; un héros inconnu de ces légions modestes. Mais il aura une tombe, comme pas un.

Je contemple la mort au front ordonné ; je m'approche et, me découvrant religieusement, je contemple ce lieu sacré. Les pervenches et les violettes enveloppaient de leur verdure immortelle et ombageaient de leur parfum discret les restes mortels de ce fils de France.

Déjà les muguels pointaient timidement à travers la mousse, attendant mal pour s'épanouir et leurs clochettes, balancées à la base du matin, verseront sur cette tombe les larmes de rosée que la nuit y aura déposées.

Et à deux pas, gardien, un rouge-gorge avait construit son nid et chantait au pépule et à l'aurore les louanges du petit soldat français.

Comparez cette tombe à d'autres de nos cimetières ornées de couronnes d'immortelles, fleurs sans couleur et sans parfum et qui « dispensent de revenir » disait un diplomate chinois.

Allons, à cheval ! et nous voici dans un autre patelin, animé, fourmillant de poilus au repos !... Capitaine capitaine ! Ah ! c'est toi mon cher Jean ! dis-je au fils de mon collègue S... Encore une maladie comme celle-là, et tu ne verras plus clair. Bou diou ! quelles joies. — Oh ! je vais bien, je n'ai presque rien à faire et nous sommes merveilleusement remis et ravivés.

En effet, j'étais entouré de braves gens, en train de humer de l'oxygène et de villégiaturer.

— A propos ! Fais-moi appeler ton camarade le sergent Bris. — Il n'est pas ici, mais au village voisin. Il va bien ! toujours gai, souriant ? — envoi-le lui le bonjour — N'oublie pas non plus de dire au jeune aspirant de Valon, de la 2^e compagnie qui j'ai regardé de ne pas être chez moi, le semaine dernière, quand il est venu ce n'est que partie remise. Fais lui mes amitiés.

« Maintenant, allons déguster une de ces bières blondes à ravivier les vieux Gambrinus lui-même — C'en est pas l'heure. Pas l'heure ! il n'y en a pas pour les braves — J'entre dans un café, à 2 pas de là — Portes closes à droite, à gauche ; j'avise un long couloir ; au fond une porte ouverte, et j'arrive dans une arrièr-salle, pleine de poilus ! Vlan ! ça y est, pensent-ils, nous sommes pincés. Têtes de l'hotesse et de sa fille, un beau brin de fille, ma foi ! Et mon Jean, se tord — derrière moi — Allons ! Mademoiselle ! Avez-vous encore une bouteille bien fraîche et bien moussée à nous offrir ? Mais votre pendule bat la breloque, elle est en retard, il y a longtemps que vous avez dit oui, vous ! Rusé, elle comprend et sa peur s'évanouit !

— Jean ! buvons à papa, à maman, au Quercy ! et comme des soudards destemps passés, nous lampons ce breuvage rafraîchissant dont j'envoyais un « sérieux » à mon ordonnance !

Je n'oubliais pas, au départ et au dernier verre, de souligner un beau et bon mot, à cette belle fille, après la guerre — « Oh ! capitaine ! me répondit-elle ! il n'y en aura pas beaucoup et nous sommes destinées à rester vieilles filles. — Elle n'en croyait pas un mot.

— Au revoir ! Jean ! bonne santé et bon courage ! et, piquant des deux, je me dirigeai vers le grand Couronné, muraille inviolée, inviolable.

Un Interprète.

Votes de nos Députés

Sur l'article 29 du projet relatif aux loyers, article instituant la commission arbitrale, M. Lévassier dépose un amendement tendant à supprimer de cette commission le juge de paix.

Sur cet amendement, nos députés ont voté : Contre : MM. de Monzie, Bécays et Malvy.

La Chambre a repoussé l'amendement par 318 voix contre 136.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes : — Léon Mas et Justin Lardie, de Sousceyrac (Lot), tués le 2 mars 1916. — Le soldat Agelou, tué le 14 août 1915 ; le soldat Alméras ; Gustave Maurel, originaires de Cuzac (Lot). — Casimir Boy, de Carluçet (Lot). — Elie Mazet, du Vigan (Lot). — Léopold Rougié, d'Issendolus (Lot), téléphoniste, tué le 6 mars 1916.

Nous saluons la mémoire de ces regrettables disparus et nous prions les familles, d'agréer nos sincères condoléances.

Promotions

MM. Syr, du 7^e d'infanterie, Fourrat, Bel, Bacot, Ricard, sous-officiers au 207^e d'infanterie, sont promus au grade de sous-lieutenant à titre temporaire. Félicitations.

Mutation

M. Azéma, capitaine au 7^e, passe au 83^e d'infanterie.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons les noms de :

Laborie Louis, du 7^e d'infanterie, 11^e compagnie, disparu le 19 août 1914 ; Pellefigues Auguste-Laurent, du 7^e d'infanterie, 9^e compagnie, disparu le 22 août 1914.

Le blé pour le ravitaillement de la population civile

La commission de l'agriculture a examiné le projet déposé par le gouvernement destiné à compléter la loi du 16 octobre 1915 relative au ravitaillement de la population civile en blé, et en farine. Après discussion la commission s'est arrêtée au texte suivant :

Art. 1. — Il n'est permis de retirer de la mouture du blé que deux éléments : la farine entière et le son. En conséquence, le taux d'extraction prévu est porté de 74 à 77 kilos.

Il est défendu de fabriquer, vendre ou mettre en vente du pain confectionné avec une farine de blé différente de celle prévue au paragraphe précédent.

Art. 2. — Il est interdit d'employer pour l'alimentation du bétail et des bêtes de somme : 1. du froment en grains propre à la mouture, quel qu'il soit pur ou mélangé à d'autres céréales ; 2. de la farine de froment propre à la panification, quelle soit pure ou mélangée à d'autres farines ; 3. du pain de farine de froment propre à la consommation.

L'article 4 punit d'autre part, les infractions à la loi des peines prévues aux articles 479, 480 et 482 du code pénal.

Un jugement du conseil de guerre de la 17^e région annulé

Après plaidoirie de M^e Deyres, du barreau de Toulouse, le jugement du conseil de guerre de Toulouse condamnant M. Mazières, conseiller municipal de Sousceyrac (Lot), à trois ans de prison et mille francs d'amende, a été annulé par le conseil de révision à l'unanimité, déclarant la loi du 5 août inapplicable.

Obsèques de M. Tardieu

Ce matin, ont eu lieu, au milieu d'une grande affluence les obsèques de M. Tardieu le regretté et sympathique commis greffier de notre tribunal.

Le char funèbre était abondamment garni de fleurs et de couronnes offertes par la famille, la magistrature, les avocats, les avoués, le greffier en chef, etc. etc.

Les cordons du poêle étaient tenus par M. Grimal président du tribunal, N. Korn procureur de la République, MM. Cuniac et Belvéze, juges. Les draps étaient portés par MM. Besse, bâtonnier de l'ordre des avocats ; Billières, président de la Chambre des avoués ; Malet, notaire ; Contou, huissier ; par les Greffiers et les voisins.

Au cimetière deux discours ont été prononcés, l'un par M. Grimal, l'autre par M. Besse. Nous les reproduisons demain.

La situation agricole

L'Official a publié les renseignements sur la situation agricole de la France à la date du 1^{er} avril. Le Lot ne figure pas dans cette statistique.

LA PRIÈRE DE SAMBO

— Où diable as-tu pris ce dindon ? demanda un adjudant à Sambo, le tirailleur sénégalais.

— Moi ! j'ai pas pris, lieutenant. Moi prié mon bon Dieu, qui me l'a fait avoir.

— Tu veux rire, Sambo, mon bon Dieu à moi est aussi puissant que le tien, or, j'aurais beau le prier, il ne m'envairait pas de dindon.

— C'est que t'es pas fait, lieutenant. Quand je prie mon bon Dieu je dis pas : « Bon Dieu, envoie à Sambo un dindon ». Non je dis : « Bon Dieu, envoie Sambo chercher un dindon ». Comme ça, t'es sûr, ça rate jamais !

(Agence « Paris-Télégrammes »).

L'équipement

Aux termes d'une circulaire du 7 juin 1915, les lieutenants qui commandent une compagnie n'ont droit ni à l'indemnité de première mise de harnachement, ni au complément d'entrée en campagne afférent à la position montée.

Le transport des permissionnaires sans ressourcés

Pour remédier à cette situation le ministre de la guerre vient de décider que les soldats sans ressources titulaires de permissions exceptionnelles bénéficieront sur leur demande de la gratuité du transport pour se rendre dans leur famille. Ceux qui auront bénéficié de cette mesure, n'auront pas droit, par contre, à la

gratuité du transport à l'occasion de la prochaine permission, dite de détente, à laquelle ils pourraient prétendre à leur tour normal de départ soit aux armées, soit à l'intérieur.

La permission de six jours

Les militaires de la zone des armées appartenant à des formations et dépôts stationnés au delà de la ligne de démarcation pour la circulation en chemin de fer (localités situées sur cette ligne comprises) ont droit à la permission de six jours. Quant à ceux qui se trouvent en deçà de cette ligne, ils ne peuvent prétendre qu'à une permission de quatre jours.

Ces dispositions sont applicables au G. V. C. et il n'y a pas lieu de les modifier en ce qui concerne ceux d'entre eux, donc le domicile serait éloigné, puisqu'ils bénéficieraient de délais de route d'une durée en rapport avec la distance, aller et retour, qu'ils ont à parcourir.

BALLADE PRINTANIÈRE

C'est le Printemps ! Tenons-nous bien : Il va pleuvoir des hallebardes Et des ballades de combien. D'ennuyeux barbes !

C'est le Printemps ! Sauve qui peut ! Voici l'averse qui commence : Nous allons subir, avant peu, L'invasion de la romance.

C'est le Printemps ! C'est le Printemps ! Le médecin en rit d'avance, Le soupçon, depuis longtemps, Leur convivance.

C'est le Printemps ! Il pleut des fleurs ; Mais le vent siffle dans les bronches. Joli mai, je hais les couleurs. Que, sur les pommettes, tu jonches.

C'est le Printemps ! A l'horizon Déjà l'influenza nous guette, Et les apothécaires ont L'âme en gognette.

C'est le Printemps ! Grave péril ! Le ciel est plein d'hypocrisies. Sur la croupe du vent d'avril J'entends galoper les phisies !

L'Amérique résiste !...

M. Lansing a déclaré que la visite de M. Bernstorff ne pouvait avoir aucun effet sur la ligne de conduite du département d'Etat qui est arrêtée définitivement.

La question soumise au Congrès

De Washington :

M. Wilson soumettra aujourd'hui la question de la guerre sous-marine aux deux Chambres réunies en Congrès.

L'Allemagne promet de céder !!!

Le Morning Post apprend que le Gouvernement de Berlin a fait part à l'ambassadeur américain de son désir de donner satisfaction aux Etats-Unis.

Entrevue Lansing-Bernstorff

M. Lansing eut, hier, une entrevue avec M. Bernstorff à qui il communiqua le texte de la réponse de M. Wilson.

Le service obligatoire en Angleterre

De Londres :

Les Daily News assurent que le Cabinet s'est mis d'accord au sujet du service obligatoire qui n'a pas été adopté mais qui le sera plus tard. La situation du ministère britannique est moins tendue.

LES PROGRÈS RUSSES EN ASIE

De Petrograd :

Les Russes avancent d'Erzeroum, le long de la vallée du Tchouk, vers Siburt qui est un centre militaire important, mais que la chute de Trébizonde rend intenable pour les Turcs qui risquent d'être coupés.

Les conséquences de la chute de Trébizonde

On estime à Petrograd, que la prise de Trébizonde donne au flanc droit de l'armée Russe un solide point d'appui défendu par la flotte, tandis que le flanc gauche de nos alliés s'appuie au lac de Van, Bitlis et Nuch.

La coopération navale

La prise de Trébizonde est une preuve nouvelle de la valeur de la puissance maritime Russe qui prête une aide efficace à l'armée opérant en Arménie.

Les forces ottomanes

Les forces turques opérant en Arménie sont évaluées à environ six corps d'armée.

LE CONFLIT MEXICO-AMÉRICAIN

De Washington :

Le général Funston aurait déclaré que les troupes américaines du Mexique ne peuvent plus progresser si elles ne reçoivent pas des renforts.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

La prise de Trébizonde qui paraissait imminente depuis quelques jours est un fait acquis.

C'est un beau fait d'armes à l'actif des troupes et de la marine russes. C'est surtout un gros résultat qui assure un point d'appui de premier ordre à nos alliés pour leurs opérations futures en Asie... Cet événement marque la fin de la résistance Turque en Asie orientale.

Le conflit Germano-Américain paraît entrer dans une phase nouvelle.

Pour une fois Washington semble être énergique et résister à toutes les sollicitations jésuitiques de Berlin. M. Wilson soumet le cas aujourd'hui au Congrès. Espérons que l'Assemblée agira avec fermeté. Les Allemands comprenant que le conflit devient sérieux, promettent des garanties !...

Pas d'événement sensationnel aujourd'hui sur le front. Le mauvais temps contrarie, sans doute, les opérations ; et puis, les échecs répétés de leurs dernières attaques n'encouragent pas les Boches à tenter de nouvelles offensives !...

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphore Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement de la grippe des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 18 AVRIL (22 h.)

En Argonne, activité de notre artillerie dans la région du Four-de-Paris et sur les routes et voies de communication de l'ennemi.

Dans la région de Verdun, le mauvais temps a gêné les opérations au cours de la journée.

Bombardement intermittent à l'ouest de la Meuse, dans le secteur de la cote 304 ; à l'est, dans la région sud du bois d'Hyandromont et sur nos positions entre Douaumont et Vaux.

Aucune action d'infanterie. A l'est de Saint-Mihiel, nos batteries ont canonné des rassemblements ennemis près de Woinville.

Communiqué du 19 Avril (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit sur l'ensemble du front en dehors d'un bombardement assez violent à l'est de la Meuse, dans la région sud du bois d'Hyandromont.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

Tentative ennemie repoussée

Dans la région d'Ikskul et le secteur de nos positions à l'ouest de Jacobstadt, duel d'artillerie.

Une tentative de l'ennemi pour progresser dans le secteur près de la ferme de Nieverischki au sud du bourg de Kervo, a été repoussée par nos éclaireurs.

AU SUD :

Echecs répétés de l'ennemi

En Galicie, l'ennemi, le 16 avril, a engagé avec de gros effectifs des attaques acharnées sur Popova et Moghila. Une de ces attaques s'est produite sur un front de plus de deux verstes. Toutes ces attaques ont été repoussées avec de lourdes pertes pour l'adversaire.

Suivant des renseignements complémentaires, nous nous sommes emparés, le 13 avril, pendant la prise de Popova et Moghila, d'une grande quantité d'armes à mains, de cartouches, de matériel téléphonique, de périscopes, de pare-éclats, de fougasses et de lance-bombes, ainsi que quatre caissons de bombes.

AU CAUCASE :

Les Turcs refoulés en désordre

Dans la région du littoral, nos éléments, poursuivant les Turcs, ont occupé le village de Drona, à dix verstes à l'est de Trébizonde.

A l'ouest d'Erzeroum, nos troupes, après un vif combat, ont délogé les Turcs de toute une série de positions puissamment organisées.

Paris, 10 h. 35

LA PRISE DE TRÉBIZONDE

De Petrograd :

Les troupes Russes se sont emparées de Trébizonde. Ce résultat a été obtenu par l'action combinée de la flotte et des troupes de l'armée du Caucase.

Un débarquement téméraire des troupes de mer réussit complètement, prêtant un appui permanent à l'artillerie et aux troupes qui opéraient dans la région du littoral. L'enthousiasme est énorme en Russie.

Paris, 12 h. 20

Le Conflit Germano-Américain

La réponse allemande

De Washington :

M. Bernstorff a remis à M. Lansing un memorandum qui serait analogue à celui qui remit pour l'Arabie.

Ce document répète que l'Allemagne fait la guerre sous-marine conformément au droit international. Berlin promet en outre de donner satisfaction pour toute violation du Droit des Neutres.